

Permanences

de la spiritualité augustinienne

Académie catholique du Val de Seine, 31 mars 2016

J F PETIT, aa¹

Vouloir montrer la présence et l'influence contemporaine de la spiritualité augustinienne est sans doute une entreprise désespérée. Comme le soulignait le supérieur général de l'Ordre de saint Augustin lors du colloque d'Alger-Annaba en 2001, faire le tour des innombrables études liées directement à sa pensée est tâche quasi impossible². L'intérêt insatiable pour l'homme et l'œuvre est sans doute sans équivalent dans l'histoire, tant Augustin a profondément influencé la pensée philosophique et la culture occidentale. Sa doctrine est invoquée comme argument d'autorité autant dans une institution bimillénaire qui a résisté à tout, à savoir l'Eglise, comme a été à la source de bien des dissidences et réformes dans toutes les dénominations chrétiennes. Son maintien dans le Magistère chrétien à un haut niveau est un signe important de son universalité, comme sa présence continue dans la pensée contemporaine.

Les raisons de cette persistance tiennent en grande partie à sa proximité avec notre expérience humaine et spirituelle. Comme l'a dit le théologien protestant libéral Harnack, les *Confessions* est un livre sur chacun de nous, qui peut parler à des hommes et des femmes de tous les temps et de tous les endroits, comme l'a bien compris à sa suite le philosophe Karl Jaspers, en en faisant une grande voix de l'humanité, « qui fonde la philosophie et ne cesse de l'engendrer ».

Augustin a pu lire dans l'intériorité de chacun et établir les voies d'une communication entre nous de façon inégalée, si bien que nous pouvons dire nos questions à travers lui. Si l'homme occidental est irréductiblement augustinien, c'est parce qu'à l'instar des grands fondateurs qui ont donné sa mesure à l'homme (Socrate, Bouddha, Confucius, Jésus...), ce converti rend aussi possible le passage d'une sagesse à une connaissance de foi.

Plus largement encore, Augustin fonctionne aussi comme un lieu commun, un nom de code, au moment même où il est souvent paradoxalement évoqué comme le critère d'une orthodoxie religieuse. On n'en finirait pas de faire le tour des populations, des lieux géographiques (villes, rivières, montagnes...), des institutions qui s'en réclament, comme les universités, séminaires et collèges, associations scientifiques, dans au moins 140 endroits sur les cinq continents. Ce n'est donc pas par là qu'il faut commencer.

¹Derniers livres publiés : *Devenir plus humain avec saint Augustin*, Salvator, 2015 ; *saint Augustin, notre contemporain. Lectures au XXe siècle*, Bayard, 2015

²M. A. ORCASITAS, « saint Augustin and his universal influence » dans : *Augustinus afer, saint Augustin : africanité et universalité* [Actes du colloque international, Alger-Annaba, 1-7 avril 2001], Editions universitaires de Fribourg, 2003, p. 349-351

C'est ici le style de vie et l'influence spirituelle qui vont en fait ici nous intéresser. Sa *Règle* est aujourd'hui suivie par plus de 50 000 religieux et religieuses, dans plus de 130 instituts de vie consacrée, organisés dans des communautés et connue aussi aujourd'hui par des milliers de laïcs. Suivre la spiritualité augustinienne signifie une intention de vivre l'Évangile à sa manière, centrée sur la recherche de Dieu et la fraternité, l'amitié, le sens de la communauté, l'intérêt pour le bien commun avant le bien de chacun, le service des besoins des autres.

La lucidité de sa pensée, sa pertinence, la profondeur de sa vie spirituelle continuent d'attirer largement et offre une réponse convaincante aux besoins spirituels, de façon renouvelée, par des institutions aujourd'hui encore naissantes, qui permettent autant l'action pastorale que le soin, l'aide non exclusivement religieux et aussi le dialogue culturel.

Pour un pays comme la France, démêler au XXe siècle l'écheveau des relations entre spiritualité et théologie augustinienne est affaire complexe, tant à cause de la figure même d'Augustin philosophe et prédicateur, qui se prête mal à compartimenter la sagesse en quartiers cloisonnés, que de la structuration même du champ augustinien. Dans un article lors de l'hommage à Goulven Madec, je me suis efforcé de donner du sens à ses « propositions de spiritualité augustinienne ». Elles se résument à quatre traits fondamentaux du charisme augustinien : la conversion, le sens des Écritures, l'intériorité, la communauté³. Pareille typologisation n'est pas le fruit d'une vulgarisation rapide mais au contraire d'une grande érudition, de quelqu'un, faut-il le rappeler, qui connaissait bien aussi Porphyre, Ambroise, Jean Scot Erigène, Bonaventure Laberthonnière ou Blondel pour ne citer que ceux-là, ou, plus largement, l'augustinisme.

Une évocation rapide du parcours de Goulven Madec – l'Angélique à Rome puis l'Institut d'Études Augustiniennes en 1958 tout en fréquentant les cours de la Sorbonne et de l'Institut Catholique de Paris, après l'élan donné par le grand congrès augustinien de 1954 - montre à quel point l'intrication entre un augustinisme savant (représenté par Courcelle, Marrou, Gilson...) non replié sur lui-même (en dialogue par exemple avec l'hellénisme étudié par Festugière ou Hadot) et le renouveau patristique, porté dès les années 1930 par Fulbert Cayré, au sein de la Bibliothèque augustinienne (inaugurée en 1933) a pu apparaître comme une alternative heureuse à une néo scolastique essoufflée. En effet, celle-ci ne semblait plus en mesure de répondre aux urgences de l'heure. Son lieu de fondation est en partie lié à notre diocèse, précisément le scolasticat assomptionniste de Lormoy, (près de la basilique de Longpont) aujourd'hui transformé en maison de retraite.

En conséquence, la spiritualité n'aura-t-elle été que les miettes tombant de la table théologique ? On ne peut l'affirmer dans la mesure où des enseignants comme Fulbert Cayré ne dédaignait pas la spiritualité⁴. Mais outre le travail de codification opéré aussi par les

³J.-F. PETIT, « Intériorité et communauté, les 'deux sources' de la spiritualité augustinienne selon Goulven Madec » dans : I. BOCHET (ed.), *Augustin philosophe et prédicateur, hommage à Goulven Madec*, IEA, 2012, p. 55-64

⁴F. CAYRE, *Les sources de l'amour divin*, 1933. Il est aussi l'auteur d'une *Initiation à la philosophie de saint Augustin*, 1947 ; *Patrologie et histoire de la théologie*, 1927.

jésuites – on pense ici au grand article « Augustin » fait par Charles Boyer dans le *Dictionnaire de spiritualité* – se développe aussi toute une littérature secondaire, à ce jour mal étudiée et mal jugée, qui mériterait mieux que le mépris distingué des universitaires.

En effet, si Augustin reste « populaire » au XXe siècle, c'est à la faveur de biographies ou d'anthologies de textes comme celles de Louis Bertrand⁵. Une histoire sérieuse de la spiritualité devrait donc prendre en considération cette littérature secondaire, voire grise, dans laquelle les « ténors » de la spiritualité vont faire soit leurs premières armes, soit fonder une part non négligeable de leur œuvre.

Nous pourrions ici prendre pour exemple Marcel Neusch, aa, dont les livres aussi connus que *Initiation à saint Augustin, un maître spirituel*⁶ ; *saint Augustin, l'amour sans mesure*⁷ ou *Saint Augustin, splendeur et misère de l'homme*⁸ s'originent en partie dans des articles de revues spirituelles comme « Alype » ou « Itinéraires augustiniens », eux-mêmes parfois aussi le fruit de l'enseignement ou de la prédication.

L'animation des tiers-ordres, les orientations de chapitres de congrégation et leurs débats internes vont ainsi faire autant que les grandes controverses théologiques pour maintenir vivant l'esprit de la spiritualité augustinienne. Le même Père Cayré, par ailleurs enseignant à l'Institut Catholique de Paris dans une chaire de philosophie patristique fondée par les assumptionnistes, au détour d'une page de son livre *Vers l'action avec saint Augustin : la spiritualité du Père d'Alzon* définit en conséquence les aspects essentiels du charisme augustinien⁹ : le trait fondamental en est l'amour de Dieu, dont l'amour du prochain en est le développement. La pensée d'Augustin est qualifiée de « théocentrée » (tout vient et tout va à Dieu). L'union à Dieu, suppose, comme le demandent *Les Confessions* des « devoirs » (sic) : il faut lutter contre les passions. Les progrès spirituels doivent être attribués à la grâce, d'où l'importance de la prière. La Vierge Marie a aussi une maternité spirituelle. L'Eglise, qu'il faut aimer, est l'épouse du Christ. Les « élites » doivent être organisées par la charité et la prière. Dieu peut être trouvé partout et la réforme de l'homme doit être entière, du matériel au surnaturel.

Le caractère juridisant de cette approche ne doit pas masquer son enjeu : arrimer la congrégation des assumptionnistes à une authentique spiritualité augustinienne, pour éviter comme le dira plus tard un supérieur général, Hervé Stéphan, d'en faire un « pavillon de complaisance », alors que son fondateur le Père d'Alzon avait pour lecture journalière le grand saint d'Hippone et aura financé la patrologie de Migne¹⁰. Le même Marcel Neusch

⁵L. BERTRAND, *Saint Augustin*, Mame, 1913 ; *Les plus belles pages de saint Augustin*, Fayard, 1916

⁶Cerf, 1996

⁷Parole et silence, 2001

⁸Cerf, 2011

⁹F. CAYRE, *Vers l'action avec saint Augustin : la spiritualité du Père d'Alzon*, p. 200

¹⁰H. STEPHAN, *Lettre aux assumptionnistes*, 25, Rome, 1981

déclinera en trois volets la sensibilité augustinienne de la congrégation : la vie fraternelle, dans un soutien à la louange communautaire de Dieu, dans une vie orientée vers le service apostolique. Le rappel de la Règle de saint Augustin : « *avant tout, vivez unanimes à la maison, ayant une seule âme et un seul cœur tournés vers Dieu. N'est-ce pas la raison même de votre rassemblement ?* ».

On trouve les traces de cet esprit augustinien dans un questionnaire envoyé à des jeunes religieux pour évaluer leur rapport à la tradition augustinienne :

« Nous vivons en communauté selon l'esprit de saint Augustin (Règle de Vie, 3). Quels aspects de notre vie communautaire manifestent le mieux selon toi cet esprit augustinien ? A quelles dimensions des expériences de la vie communautaire de saint Augustin es-tu sensible ?

Saint Augustin reste pour beaucoup aujourd'hui un maître de prière. En quoi te semble consister l'originalité de cette démarche ? Connais tu des expériences originales en ce domaine ?

La spiritualité de saint Augustin est toute entière ecclésiale. Comment selon toi se manifeste le mieux cette dimension dans la vie d'Augustin et notre propre vie ?

Saint Augustin est un homme fascinant. A quels aspects de sa vie es-tu le plus attaché ?

Qu'est ce qui te semble utile aujourd'hui pour promouvoir l'héritage augustinien ? »¹¹

Cette enquête indique les efforts permanents d'actualisation des visages d'Augustin, dont la plaquette dédiée de la collection « Vienne ton règne » montre aussi le pouvoir d'attraction signifié par les témoignages d'un laïc engagé en aumônerie de prison, un prêtre en paroisse, un doctorant en philosophie, un prédicateur, une religieuse engagée dans les médias¹². Si la figure d'Augustin n'est jamais reconstruite qu'en fonction d'attentes, nous ne sommes pas condamnés, comme le disait le pasteur Schweitzer à propos des « vies de Jésus », à reconstruire celle de l'évêque d'Hippone en fonction de notre présent. S'il est notre « contemporain », c'est toujours « de surcroît »¹³ : son antiquité nous aide autant que son actualité, la distance maintenue entre lui et nous permet ne pas sombrer dans le fusionnel. Cet écart nous aide aussi à retrouver nos propres sources vives, en évitant le double piège de l'imitation naïve et de la distance futile.

Et puisqu'il faut bien évoquer ici le rôle de ces institutions de permanence de sens que sont les monastères, auxquels on doit, comme l'a bien montré le Pape Benoît XVI dans son discours au Collège des Bernardins en septembre 2008, d'être ce que nous sommes, on peut

¹¹ Questionnaire d'une enquête non réalisée, datée de 1992

¹² Avec *saint Augustin, chercheurs de Dieu et passionnés de l'Eglise*, livret « Vienne ton Règne » réalisé en collaboration avec « Prions en Eglise », Maison provinciale des Assomptionnistes, Paris, mai 2008, p. 32-33

¹³ Cf J.-F. PETIT, *saint Augustin, notre contemporain*, Bayard, 2015.

évoquer ici, au moment où le Monastère des Orantes de l'Assomption de Bonnelles prend une autre orientation en accueillant désormais des migrants, le rôle qu'y a joué une religieuse veuve d'un médiéviste, sœur Douceline de 1957 à 1986, dans l'animation du « Centre de recherches augustiniennes de Bonnelles » (CRAB). Celui-ci avait pour objectif la publication de textes pour favoriser des rencontres de travail et de prière permettant d'approfondir la spiritualité de saint Augustin et d'en vivre. Sœur Douceline publiera trois anthologies de textes de l'évêque dans une petite collection très appréciée¹⁴ et animera la revue ronéotypée « Alype » : celle-ci comprendra 14 numéros de 1978 à 1986 sur des aspects divers de la spiritualité augustinienne, essentiellement écrit par des religieuses de plusieurs congrégations, en rapportant aussi les échos de rencontres, des récits de pèlerinage, des compte rendus de conférences... Son dernier numéro remonte à l'année 1986, celle du seizième centenaire de la conversion d'Augustin. Ne se résignant pas à la disparition d'« Alype », une commission, issue des différentes congrégations de l'Assomption, décida de reprendre le flambeau. Ainsi prirent naissance les actuels « itinéraires augustiniens », de conception moins artisanale¹⁵.

Modeste revue semestrielle, cette revue n'a pas fait beaucoup de bruit au cours de ses années de jeunesse. Bien qu'elle ait plus de 25 ans d'âge, elle reste discrète, presque confidentielle, se diffusant de bouche à oreille. A côté des prestigieuses revues augustiniennes, elle ne fait pas le poids avec ses cinquante pages. Mais elle occupe un créneau original, celui de la spiritualité, peu visible dans les revues savantes. Ce qui intéresse les « Iti », dont Marcel Neusch assura la direction jusqu'au numéro 50, c'est « Augustin maître de vie, au langage chaleureux, d'une actualité permanente, qui a résisté à l'usure des siècles ». Le premier numéro de la nouvelle revue vit le jour en janvier 1989. Elle n'a pas changé, sauf qu'elle a reproduit en couverture, depuis le numéro 23, un portrait d'Augustin. Chaque numéro est construit autour d'un thème, présenté sous quatre rubriques : 1. Augustin en son temps, à tonalité historique, 2. Augustin maître spirituel, où domine la note doctrinale, 3. Augustin dans l'histoire, qui élargit le regard sur le contexte ou les contemporains de l'époque, 4. Augustin aujourd'hui, qui donne la parole à des témoins ou s'attache à l'état actuel de la question traitée.

Programmé et débattu en comité, chaque numéro s'ouvre sur un éditorial qui en donne l'orientation. On aura une idée des thèmes abordés en consultant la dernière page. L'ordre suivi n'a jamais rien eu de systématique. Au départ, le choix se portait sur les traits plus spirituels : chercheur de Dieu, intériorité, le Christ, la prière, la vie communautaire, le mariage, etc. Certains numéros présentent les œuvres majeures d'Augustin : *la Règle, les Confessions, la Catéchèse, la Trinité, la Cité de Dieu*, etc. D'autres enfin ont pour thème les grands débats dans lesquels Augustin joua le rôle de « théologien de service », le plus célèbre étant le conflit avec Pélage sur la liberté et la grâce.

¹⁴ *Réjouissez vous et soyez dans l'allégresse*, Centurion, 1977 ; *J'espère ton Royaume aujourd'hui*, Centurion, 1979 ; *Ces frères que tu m'as donnés*, Centurion, 1983

¹⁵ <http://www.assomption.org/fr/spiritualite/saint-augustin/revue-itineraires-augustiniens/itineraires-augustiniens-change-de-direction-pas-de-cap#sthash.e3F3xbvC.dpuf>

Cette revue doit beaucoup à son animateur principal, Marcel Neusch. J'y ai fait mes premières armes. Les Orantes de l'Assomption en restent légalement responsables de la publication et en assument l'administration. L'impression est assurée par le Carmel de Frileuse. Sont partie prenante les Congrégations de l'Assomption par le biais du Comité de rédaction, dont certains sont membres depuis les débuts. Mais une revue ne vit réellement que par ses lecteurs et ses rédacteurs. Ces derniers, tous bénévoles, comptent parmi eux des célébrités, tel Goulven Madec, mais aussi des jeunes plumes, religieux et religieuses, à l'image de ce que fit d'ailleurs la « Revue augustinienne » du scolasticat assomptionniste de Louvain au début du XXe siècle. On y compte aussi des universitaires qui apportent généreusement leur contribution mais le souci de rester dans un langage simple, donnant à découvrir et à goûter le texte augustinien pour des « non-initiés » n'en fait pas une revue savante. Son dernier numéro consacré à l'Esprit Saint est daté de janvier 2016. Largement accessible gratuitement pour les numéros anciens sur Internet, la revue s'appuie sur la fidélité de ses lecteurs mais n'est pas obsédée par le nombre des abonnés. Elle est plutôt dédiée à cette Bonne Nouvelle qu'Augustin a voulu partager et cette visibilité plus étendue montre qu'une telle figure du Ive siècle finalement ne laisse personne insensible, dans un monde où les attentes spirituelles sont plus que jamais présentes, même confuses, mêmes dérégulées¹⁶. Or les ressources de la vie et des œuvres d'Augustin, qui peuvent mettre en ordre et en cohérence ces attentes, sont comme celles de l'Évangile : insoupçonnées et inépuisables !

¹⁶Cf J.-F. BARBIER-BOUVET, *Les nouveaux aventuriers de la spiritualité*, Médiapaul, 2015